

Mais une *semaine sociale* est une semaine laborieuse. Professeurs et auditeurs avaient à remplir ensemble un programme très chargé. Chaque jour, quatre cours étaient donnés, les uns théoriques et doctrinaux, les autres pratiques. Après la messe, on se groupait dans la chapelle du petit séminaire de Montigny, création de Mgr Dupont des Loges, pour entendre, tantôt le Père Sertillanges, tantôt le Danset de l'*Action populaire*, exposer les principes qui doivent diriger l'action sociale catholique.

Le dernier cours de l'après-midi avait lieu dans la salle du *Terminus*, située non loin de la gare et, pour cette raison, plus facilement accessible à la population messine. C'est dans cette même salle, très vaste et fort bien disposée, que parlèrent, aux assemblées générales du soir, M. Louis Madelin, l'historien bien connu, le Père Rutten, secrétaire général des *Unions professionnelles chrétiennes* de Belgique, M. Duval-Arnould, conseiller municipal de la ville de Paris, M. Prevel, maire de Metz, et M. le chanoine Collin, directeur du *Lorrain*.

La *Semaine sociale* de Metz, qui dura du 4 août au 10 août, s'était ouverte dès le lundi 4 août au soir, par une cérémonie religieuse à la cathédrale que présida Mgr Pelt. M. l'abbé Thellier de Poncheville y prononça un éloquent discours. Auparavant, les *semainiers* s'étaient rendus par groupes sur la tombe de Mgr Dupont des Loges, qui, durant tout son épiscopat, incarna à Metz la résistance et la fidélité françaises. Au soir du jeudi 7 août, une cérémonie religieuse se tint également à l'église Notre-Dame. C'est le Père Dargent, messin lui-même, qui y prit la parole. Le 11 août enfin, les *semainiers*, avant de se séparer, firent en grand nombre le pèlerinage de Sainte-Odile.

Mais ce ne fut là, pour ainsi dire, que le cadre extérieur dans lequel s'est déroulée la *semaine sociale*. On ne se ferait qu'une idée incomplète, si on la représentait seulement comme